# Déplorations sculptées

## La douleur en 3D à la Renaissance

Godefroy Dang Nguyen

# Introduction

- Après la mort du Christ, on identifie dans les Evangiles, plusieurs « phases » avant l'ensevelissement (temporaire puisqu'Il ressuscitera):
  - Il y a d'abord la Descente de croix, le cadavre est détaché et amené délicatement à terre,
  - puis vient un moment de Lamentation (ou Déploration) durant lequel Marie, St Jean et les 3 autres « Marie » (Madeleine, Cleophas, Salomé) se recueillent devant la dépouille et expriment leurs sentiments. Ils sont accompagnés de Nicodème et Joseph d'Arimathie qui ont détaché le cadavre de la croix.
  - Enfin la Mise au Tombeau est souvent précédée d'un autre moment de recueillement.
- Il existe en France de très nombreuses Mises au Tombeau, et ce même dans des églises de très petites dimensions. Elles datent des 15$^{ème}$ et 16$^{ème}$ siècles.
- En Italie par contre (et souvent dans les peintures) c'est plutôt le moment de la Lamentation qui est privilégié. Mais il y a une étroite relation entre les deux scènes qui présentent la douleur des mêmes personnages à deux moments rapprochés.

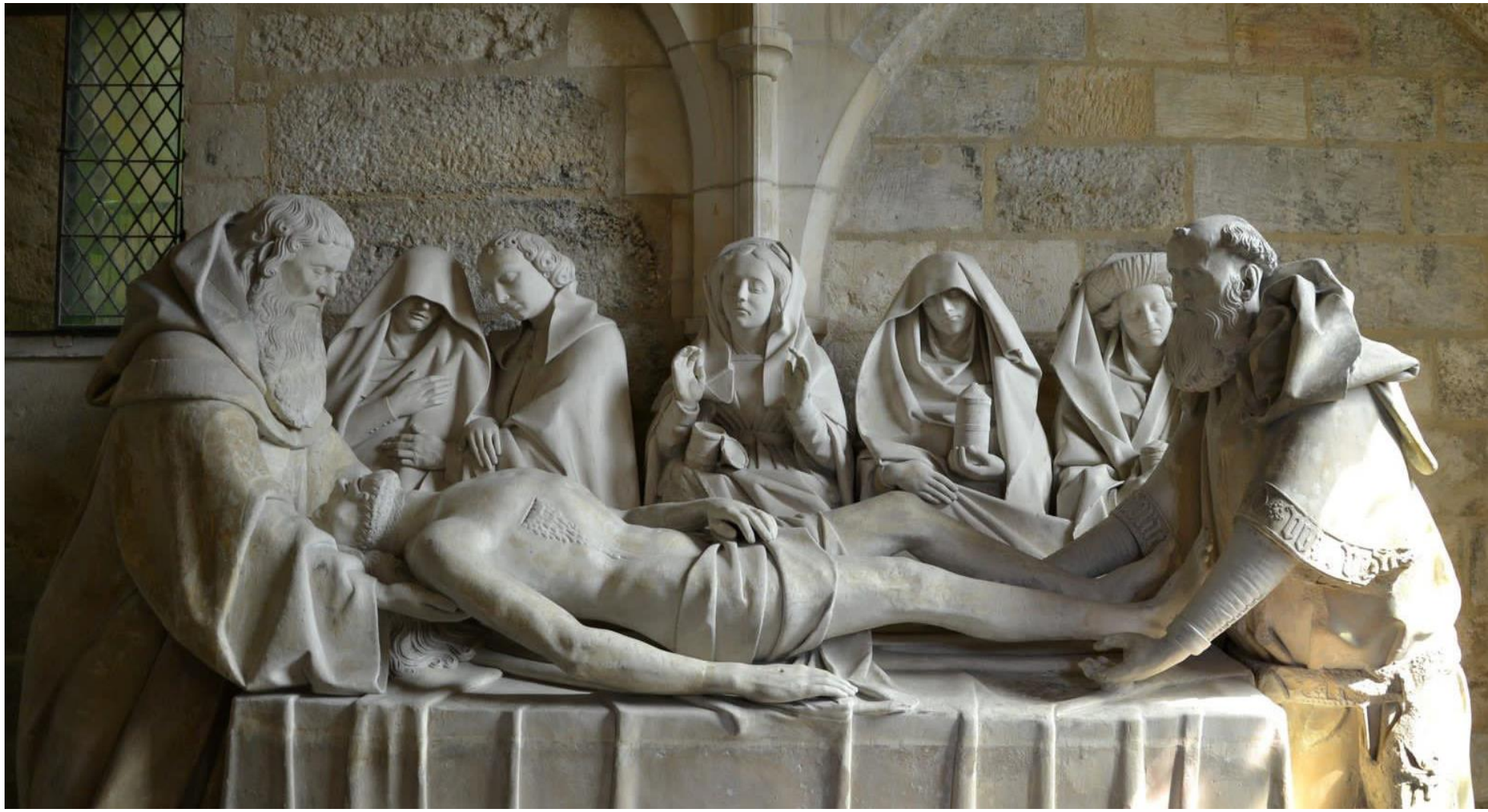
# Mises au tombeau françaises

- Selon Wikipedia seraient conservées plus de 450 mises au tombeau en Europe, apparaissant au milieu du 15ème siècle et se propageant jusqu'à la fin du 16ème (il y en eut encore au 17ème). Il en resterait plus d'une centaine en France.
- C'est surtout dans le Nord et l'Est que cette pratique s'est développée.
- Le schéma habituel rassemble devant la dépouille du Christ, la Vierge sa mère, St Jean, seul évangéliste ayant assisté à la Passion, Marie Salomé la mère de Jean, Marie Cléophas, la mère de l 'apôtre Jacques le Mineur, et Marie Madeleine, prostituée repentie. En outre sont présents Joseph d'Arimathie (qui a payé le tombeau du Christ), et Nicodème, un pharisien comme Joseph d'Arimathie, secrètement converti, qui embaumeront le corps.

# Ecole de Sluter (1453) : Mise au tombeau, Tonnerre (Yonne)

- Située dans la sacristie de l'Hotel-Dieu aujourd'hui musée, cette sculpture en pierre était polychrome à l'origine et taillée par deux élèves de Sluter.

- La disposition est assez symétrique, donnant un équilibre à cette composition.
- St Jean et la Vierge sont étroitement liés, celle-ci, le visage caché comme un pleurant, appuie dans son désespoir sa main sur le bras du saint: une vraie scène réaliste!
- On reconnait le style de Sluter avec les plis des vêtements peu nombreux, larges et pesants, les attitudes naturelles, les silhouettes massives.



# Nevers, fin du15ème siècle

- Ce groupe en pierre a été restauré et sa polychromie refaite au 19ème siècle. Il est d'inspiration gothicisante. Sa force d'impact est moins grande que celle du précédent exemple.

- Les personnages sont assez raides et dans des attitudes peu naturelles, la tête penchée pour souligner l'affliction, suivant le style gothique.
- C'est le recueillement qui prédomine, plutôt que le désespoir, sauf dans le cas de la Vierge, effondrée, et soutenue par St Jean.
- La polychromie est riche, les personnages sont habillés comme des « seigneurs et des dames ».
- Mais l'ensemble paraît trop « immobile ».

# Dijon, 15ème siècle

- Cette mise au tombeau est incomplète, mais on y retrouve ici aussi l'esprit de Sluter (il a travaillé dans cette ville, pour le Duc de Bourgogne). Les personnages sont très expressifs, Jean console la Vierge de façon tendre, Madeleine fait déployer ses longs cheveux sur le linceul, comme un torrent de larmes.
- Si les drapés n'ont pas la profondeur de ceux de Sluter, ni les expressions la véracité de ses visages –ils sont assez « plats »- l'ensemble se caractérise par une tristesse retenue qui ne manque pas d'allure.

Moulins , XVIème (pierre et marbre)

- Voilà un autre exemple du savoir faire gothicisant d'un artiste « mineur », les attitudes sont un peu rigides, les drapés tubulaires, mais il y a une belle unité entre tous ces personnages alignés

- Tout se passe comme si ils défilaient devant la dépouille, comme dans la « vraie » vie.
- Les costumes sont très travaillés notamment les bordures des manteaux de Joseph et de Madeleine.
- Le lien entre Jean et la Vierge est assez naturel, il la soutient tout en l'entourant, comme pour la protéger. Mais il se tient à distance, ce qui manque d'expression.
- Les couleurs favorisent l'empathie de la part du spectateur.

# Atelier de Michel Colombes (1496) Solesmes

- C’est la partie basse d’un monument fastueux de l’abbaye de Solesme, consacré à la Passion et la Résurrection. Il porte une date. On l’attribue à l’atelier de Michel Colombe.

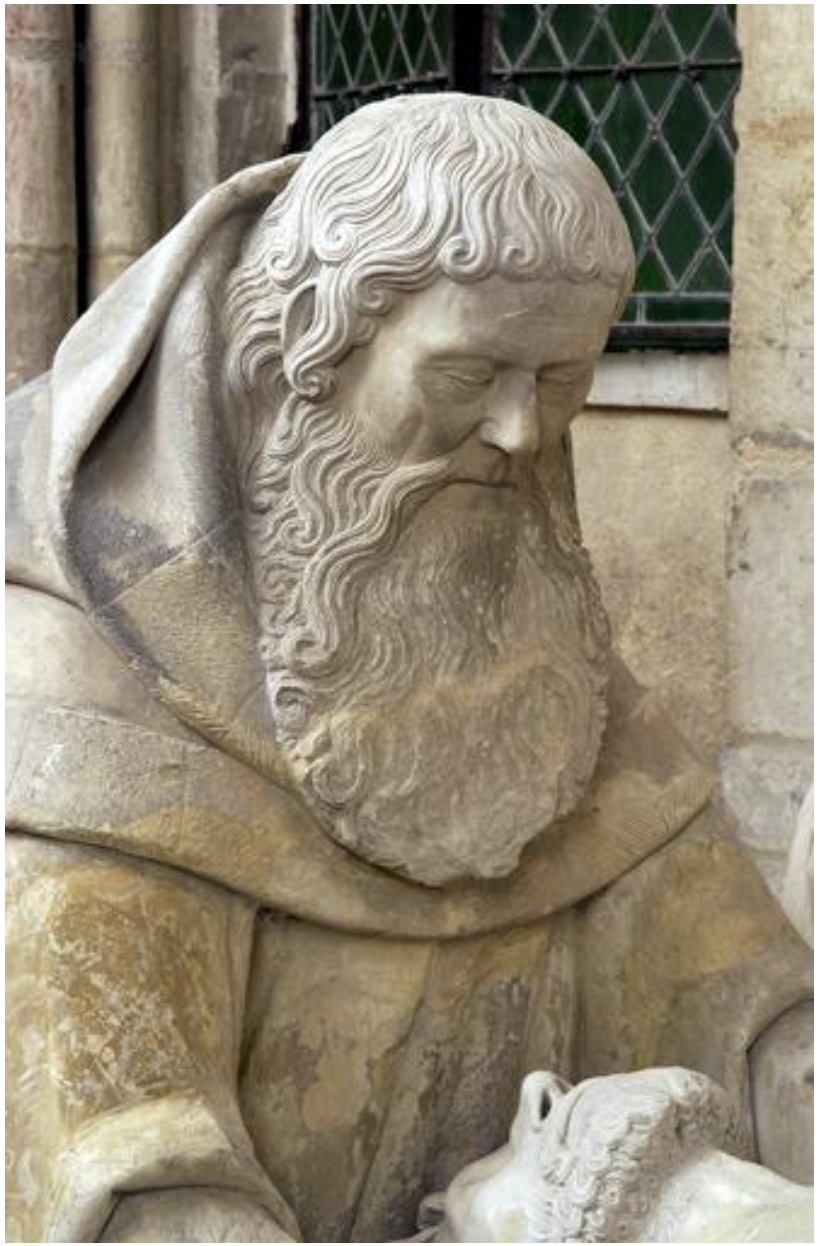
- C’est une vraie Mise au tombeau, pas une Déploration : les personnages ont fini de se recueillir et contemplent la descente du corps.
- De profil devant Jésus, Madeleine prie à genoux, tandis que Nicodème et le commanditaire en armure tiennent le linceul.
- Jean soutient la Vierge qui ne s’est pas encore remise, tandis que les deux autres Maries ont des attitudes différenciées, le mouvement du corps traduisant l’état de l’âme. On est loin des rigidités gothiques

Comparaison : Madeleine

- A gauche la Madeleine de l'atelier de Sluter, à droite celle de celui de Michel Colombe. La première ressemble à un masque mortuaire, le visage ovale et les yeux fermés. La seconde est pleine de mysticisme.

- Sluter, sculpteur néerlandais qui a travaillé pour le duc de Bourgogne, cherche le réalisme « pondéreux », en opposition au gothique international, fait d'élégance et de maniérisme. Ses figures sont lourdes, les drapés simples, les vêtements « épais ».
- Le suiveur de Michel Colombe part du réalisme pour en faire une idéalisation. Le beau visage « au nez grec », les fins plis qui froissent le voile, sont des tours de force.
- Les élèves suivent les leçons de leur maître respectif.

# Comparaison (2): Joseph d'Arimathie



- Ici l'atelier de Sluter (à gauche) a travaillé les marques du visage, les rides sous les yeux du vieilliard. Les cheveux et la barbe sont rendus par des motifs « en vermicelle » qui s'approchent du réalisme, mais l'habit reste « lourd » et les plis peu nombreux et « épais ».
- Au contraire, l'atelier de M Colombe privilégie les plis fins du manteau, le détail de la collerette, tandis que la barbe est rendue par des traits géométriques.
- Le Joseph des élèves de Sluter est « humain », celui de ceux de Colombe, « un beau idéal ».

# Chaource, 1514

- Les vêtements aussi sont traités avec soin, en plis serrés.
- La Vierge se penche sur son Fils avec affection.
- Le maitre de Chaource ne semble pas influencé par la sculpture de Sluter, ni par celle des italiens. Mais il a dépassé le style gothique.

- C’est le chef-d’œuvre de ce maitre anonyme dit « maitre de Chaource », actif au début du 16ème. Les personnages n’expriment pas de forts sentiments, ils sont contemplatifs, mais ils sont sculptés avec naturel. Les visages de saintes femmes sont beaux.

# Chatillon sur Seine, 1527

- L'œuvre a été récemment attribuée par JL Liez à un sculpteur champenois, Claude Bornot (1480-1545)

- Ici on a l'impression d'assister à la représentation d'un « Mystère », ces tableaux vivants qu'on jouait devant les parvis des cathédrales, illustrant les textes sacrés.
- Chacun semble prendre la pose, et l'effet est renforcé par les personnages au premier plan qui paraissent « commenter » la scène.
- Il y a une certaine clarté et une différenciation dans l'attitude des protagonistes, mais le « pathos » est absent.
- La Vierge  fléchit les jambes sous le poids de la douleur. Jean la retient avec prévention. Les Marie ont des gestes mesurés.
- On est déjà dans la Renaissance puisque le sarcophage est illustré d'un bas-relief à la romaine, représentant Jésus et les apôtres.

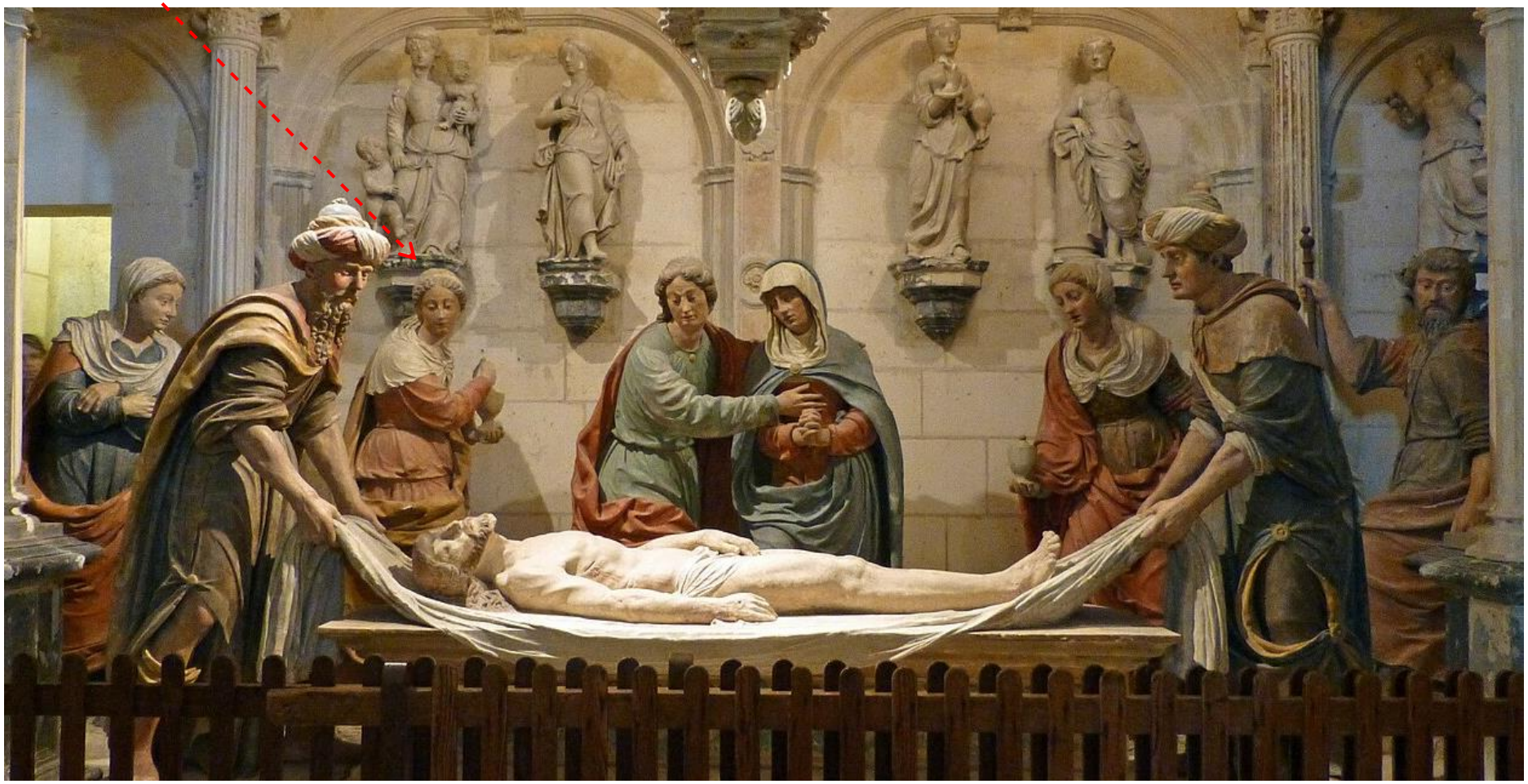
# Villeneuve L'archevêque, 1528

- Ici il y a plus d'action que dans la scène de Chaource, mais il manque la polychromie.
- Marie Salomé semble vouloir sécher ses larmes.
- La Vierge  elle, ploie ici aussi sous l'émotion et Jean la retient.
- On devine les anatomies des deux dernières Marie assez droites, postées de part et d'autre comme des colonnes.
- Elles créent une mise en scène « à l'italienne ». La Renaissance a pénétré en France.

- On attribue cette Mise au Tombeau au Maitre de Chaource, et de fait il y a une ressemblance dans le dessin des visages (Jean notamment), dans les drapés relativement serrés, les voiles des saintes femmes.

# Cathédrale de Bourges, ( vers 1540)

- Ce groupe situé dans la crypte de la Cathédrale a été vandalisé en 1562 les têtes ont été refaites au 17ème. On note à la fois un nouveau sens dramatique et des poses maniérées: par exemple Marie Madeleine, à côté de Jean, se présente de profil et tourne la tête et le bras vers le cadavre. Une pose typiquement maniériste.



- De même tous les personnages sont penchés vers le Christ, ce qui les unit. Ils semblent s'avancer vers lui, il y a un dynamisme qui n'existait pas dans les Mises au tombeau antérieures.
- Jean tient la Vierge avec naturel et prévenance, les drapés sont très arrondis.
- Le style italien a pénétré partout

# Ligier Richier (1564), St Mihiel sur Meuse

- C’est sans doute la plus belle Mise au tombeau de cette époque en France. La composition mélange personnages traditionnels et ajouts: il y a en tout 13 personnes. Au centre, Jésus plié dans une position de « Pietà », est porté par Nicodème et Joseph d’Arimathie.  Madeleine lui baise les pieds.

- Derrière la Vierge s’effondre, retenue par une autre Marie et Jean.
- Un ange aux grandes ailes tient la Croix, tandis qu’à droite une autre sainte porte la couronne d’épines. Derrière elle, deux gardes jouent la tunique aux dés.
- A l’extrême gauche une autre Marie prépare le tombeau
- C’est une scène symbolique autant que réaliste

suite

- La sculpture est en calcaire, facile à travailler. La  composition  est équilibrée

- La composition est ramassée au centre, sur les personnages clés, le Christ, Sa Mère, Jean et Marie Chleophas, Joseph et Nicodème.
- Les autres personnages animent la scène par des détails « réalistes » (la préparation du tombeau, les joueurs de dé, cachés par la porteuse de la couronne.
- Les drapés sont naturels, comme les attitudes.

détail

- Les personnages paraissent véridiques, ils portent souvent des costumes d'époque (par exemple Madeleine aux pieds du Christ avec sa robe à « crevés » sur les manches, ou Nicodème et sa chemise brodée), semblent absorbés par une tâche précise, sauf la Vierge, qui paraît concentrer toute la douleur dans cette scène.

# détails

- La Vierge a une douleur muette, son visage semble impassible, juste une inflexion entre les sourcils marque la retenue de ses larmes. Les drapés (le voile notamment) sont criants de vérité

- la sainte qui porte la couronne d'épines a les manches retroussées laissant apparaître ses avant-bras.

# Déplorations italiennes

- Les Déplorations italiennes  sont très nombreuses et concernent surtout le nord de l'Italie. La plupart des grandes réalisations sont en argile (terracotta) peinte, ce qui permet des effets de modelage beaucoup plus élaborés qu'avec la pierre
- Parmi les chefs d'oeuvre, domine la composition de Niccolo dell'Arca, l'une des réalisations marquantes du Quattrocento italien en sculpture, au même titre que la Madeleine de Donatello. On ne connait pas la date de confection de cette œuvre, les spécialistes oscillant entre 1463 et 1490.
- Si c'est 1463, cela suppose qu'elle a ensuite influencé toutes les productions de Lamentations ultérieures, notamment les meilleurs, que l'on examinera ici. Mais les autres artistes n'ont pas osé aller plus loin dans l'expressivité.
- Si la date est ultérieure, c'est alors Guido Mazzoni, avec sa Lamentation de 1478 (Musée de Modène) qui est le véritable précurseur de la mise en scène « expressive », Dell'Arca poussant alors l'idée de son confrère à un très haut degré d'intensité, qui ne sera jamais renouvelé.
- On va partir de l'hypothèse  que Mazzoni a précédé dell'Arca.

# Guido Mazzoni Déposition, Modena, San Giovanni Battista, 1477-80

- On voit immédiatement la différence avec les Mises au tombeau françaises. La scène est beaucoup plus mobile, les expressions plus dramatiques.

- Les personnages sont répartis de chaque côté de la Vierge a genoux au centre, mais ils ne sont pas en position symétrique. A droite, deux femmes sont très penchées, tandis qu'à gauche un homme assis et une femme debout tiennent leur buste droit.
- Le mouvement semble donc aller de la droite vers la gauche, vers la tête du Christ.

# Vue latérale

- Cette vue latérale permet de percevoir les expressions
- Deux femmes, notamment Madeleine les bras semi-écartés, sont courbées, hurlant leur désespoir.

- Même la Vierge, à genoux, semble défigurée par la douleur.
- Jean, prêt à la secourir, se penche en avant car il a aussi son attention détournée par la vue du cadavre qui attire tous les regards, comme un aimant.
- Vus sous cet angle, Jean et Madeleine entourent et paraissent protéger la Vierge.

Niccolo dell'Arca,  Bologne , Santa Maria della Vita, entre 1463 et 1490

- On ne connait pas la disposition originelle des figures, reconstituée ici. Il manque également Jean D'Arimathie (on suppose qu'il représentait le seigneur de Bologne, qu'on a fait disparaître quand la ville fut rattachée aux Etats Pontificaux).

# Une œuvre étonnante

- Tout d'abord une précision: on voit sur la Madeleine à droite, dont les habits flottent au vent, l'intérêt de la sculpture en argile. Ce serait presque impossible en pierre.
- Par ailleurs, comme le fait remarquer Astrid de Bondreau, il y a une sorte de gradation dans l'expression de la douleur, que l'on va analyser dans les diapos suivantes.
- Face à un tel déploiement d'expressivité se pose la question des origines de cette inspiration

- Il est probable que l'auteur ait vu des tableaux ou des sculptures allemandes, marquées par une forte expressivité.
- Mais l'autre source d'inspiration pourrait être la peinture « ferraraise » (Turà, de Roberti), caractérisée par de violents contrastes et des poses « bizarres ». Bologne employait de Roberti à cette époque.

# « Les hommes »

- En l'absence du « troisième homme » (Nicodème), le premier ressemble à un dignitaire du 15ème, en habit d'époque. Il  tourne la tête à la scène et son regard est altier. ne manifeste pas d'émotions. C'est l'un des commanditaires.

Crédit: Les Yeux d'Argus

- Jean (à droite) exprime, comme le dit A. de Bondreau « une douleur contenue ». Son rictus semble retenir ses larmes, la main gauche passée dans son vêtement tandis que la droite soutient le menton, dans un geste tout de retenue. La chevelure, les sourcils qui se froncent, les poches gonflées sous les yeux, sont très travaillées.
- Un tel réalisme dans l'expression est admirable.

Crédit: Les Yeux d'Argus

# Marie Salomé et la Vierge

Crédit: Les Yeux d'Argus

- Selon A. de Bondreau, c'est la posture de Salomé qui exprime sa douleur. Elle semble plier les genoux, enfonçant ses doigts dans son vêtement et hurlant son désespoir.
- La Vierge, elle, joint les maisn en signe de prière, mais crie aussi sa souffrance. Son visage est particulièrement déformé et reflète un certain âge, loin du poncif des Madones toujours jeunes.

Crédit: Les Yeux d'Argus

# Marie Cleophas et Marie Madeleine

- C’est avec ces deux Marie qu’on atteint le sommet (rarement égalé) de la souffrance, théâtrale, presque hystérique selon A. de Bondreau.

Crédit: Les Yeux d’Argus

- L’historienne fait noter que les deux hurlent de désespoir mais l’une repousse avec ses mains la vision dramatique, tandis que l’autre se jette en avant vers la dépouille
- Marie Cleophas, est tordue, la jambe droite en avant. Dell’Arca a particulièrement travaillé le drapé, le vêtement « lui colle à la peau ».
- Marie Madeleine, se distingue par ses vêtements qui flottent au vent dans le plus pur style baroque (pourtant postérieur de plus de 100 ans). Le modelé de l’argile permet tous ces effets.

Crédit: Les Yeux d’Argus

# Mazzoni Chiesa del Gesù, Ferrare, 1484

- Cette Lamentation n'apporte rien de neuf d'un point de vue stylistique, les personnages sont en V, les expressions reprennent des schémas précédents, mais elle a été conçue pour un « seigneur », Ercole d'Este, duc de Ferrare, et sa femme Eleonora d'Aragon. Ils apparaissent à droite, ce sont les deux personnages debout.

# Portraits

- Le couple est vêtu pour l'hiver. Le duc est représenté en Joseph d'Arimathie car c'est ce dernier qui a financé le tombeau du Christ (comme le duc a financé la sculpture).
- Son manteau est une pelisse dont on voit les poils dans la doublure et au revers des manches. Il porte également un chapeau de fourrure. La ceinture est extrêmement détaillée.
- Eleonore, en Marie Cleophas, est vêtue elle aussi pour l'hiver. On voit que sous sa robe épaisse, elle semble porter un autre robe longue, rouge.
- Le couple ducal manifeste sa puissance en étant associé à cet événement et ainsi « adoré en effigie par son peuple ».

- A gauche, la photo de St Jean montre le grand pouvoir de la couleur, dans le rendu de l'expression. Ici on a le sentiment que le saint va éclater en sanglots.

# Agostino Fonduli, 1483-90, Milan Santa Maria presso San Satiro

- Cet autre sculpteur, lombard d'origine, est lui aussi partisan d'une certaine expressivité.

- Son groupe n'a pas le mouvement de Mazzoni et a fortiori de Dell'Arca, mais ce sont les visages qui portent l'expression.
- Sur le plan de la composition, le groupe est compact et se présente un peu comme une « Pièta », le corps du Christ reposant sur les genoux de sa Mère, elle-même étendue (c'est la forme blanche, inondée de la lumière du soleil).
- Jean semble détaché du groupe, exprimant sa douleur isolément.
- Madeleine agenouillée à droite, touche les pieds du Christ. Elle est représentée comme une ascète, inspirée de la sculpture de Donatello.

# Autre vue

- Cette vue latérale montre que Jean tourne le dos à la scène, s'adressant à Dieu, et qu'il y a deux rangées de personnages. A l'extrême droite on aperçoit la tête de Madeleine, qui semble hallucinée.

- Ce qui frappe, ce sont les visages. La Vierge est évanouie sous le Christ, on ne voit que sa tête.
- Elle est tenue par une Marie assez hideuse, défigurée par la douleur, mais qui lui tient doucement la tête.
- Nicodème, chauve, et Joseph d'Arimathie sont plongés dans la méditation.

# Anonyme, Medole, 1480-90

- La polychromie rend vivante la présence de ces statues, mais leurs attitudes sont un peu raides.
- La Vierge s'est évanouie à côté du corps de son fils et une Marie lui tient la tête, là aussi.
- Jean et Madeleine sont détachés, et encadrent le groupe principal. Jean joint ses mains en signe de douleur, la tête légèrement inclinée, tandis que Madeleine, cheveux défaits, hurle sa douleur, référence sans doute aux modèles de Mazzoni et Dell'Arca.

- Cette déposition « provinciale » montre la diffusion de l'expressionnisme dans le nord de l'Italie

# Mazzoni, Lamentation, Naples, Eglise Sant'Anna, 1492

- Mazzoni met le Christ perpendiculairement au spectateur,  devant les genoux de sa mère, de sorte que c'est celle-ci qui attire notre regard. Son voile cache ses yeux, elle semble s'évanouir et Marie Salomé s'approche d'elle. Les autres personnages se penchent sur le cadavre. Marie Madeleine à côté ouvre les bras de douleur, tandis que Marie Cleofas les joint sur sa potrine. St Jean, au fond, reprend l'attitude de Madeleine. Les deux personnages au premier plan, vêtus en habit du XV, sont censément Joseph d'Arimathie et Nicodème, mais vraisemblablement leur visage prend les traits du Roi de Naples et de son fils, comme dans la sculpture de Ferrare, du même auteur.

# Vincenzo Onofri, San Petronio, Bologne, 1493-1500

- Si l'ensemble des personnages paraît « raide », Marie Madeleine s'avance la bouche ouverte, un genoux en avant comme chez dell'Arca.
- Le talent de l'artiste se révèle plutôt dans l'exécution, avec des drapés fins, une anatomie qui apparait dans les corps (la jambe de Nicodème à gauche)

- Le détail ci-dessus est un bon exemple de la finesse d'exécution, que l'on note sur la chevelure de Madeleine, les parements des robes, le visage de la Sainte

Alfonso Lombardi, Cathedrale San Petronio, Bologne, 1524

- Le schéma est frontal, la Vierge au milieu entourée par les deux Marie.
- Les détails sont finement ciselés: Voir le détail de la belle Madeleine ci-dessous

- Autre sculpteur émilien, mais de la génération suivante. Il reprend les formules dell'Arca (Jean, Madeleine) dans une exécution plus précise: drapés fins, anatomie visible (la poitrine de Madeleine). Lombardi est un sculpteur brillant et virtuose, , mais peu imaginatif

# Conclusion

- L’art italien et l’art français se confrontent aussi en sculpture.
- Sur le thème de la Lamentation ou de la Mise au tombeau, l’art français reste plus mesuré, plus proche de l’art gothique. Mais peu à peu, à partir du 16ème siècle, il sera, comme les autres Beaux-Arts, converti à la mode italienne qui entretemps, aura viré au maniérisme.
- La tradition italienne des Lamentations, elle, a peu de liens avec la peinture, ou même d’autres types de sculptures. L’expressivité, qui culmine avec Niccolo dell’Arca, n’est pas étrangère à la peinture, mais elle se déploie plus largement ici, dans ces diverses Lamentations dont elle fait la valeur.

# références


- Alison Cole « La Renaissance dans les cours italiennes », Flammarion
- La liste des Lamentations italiennes:
  - https://it.wikipedia.org/wiki/Gruppi_scultorei_raffiguranti_il_Compianto_sul_Cristo_morto
- La liste des mises au tombeau françaises:
  - https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_Mises_au_tombeau_de_France
- Le blog d'Astrid de Bondreau sur Niccolo dell'Arca:
  - https://lesyeuxdargus.wordpress.com/2014/01/07/lamentation-sur-le-christ-mort-de-niccolo-dellarca/